

LA FORÊT DE SOIGNES.

Bois voisin de Bruxelles et à la volée du canon d'icele; estant ce bois et grand et magnifique.

GUICCIARDINI.

Avec ses épais massifs, ses nombreuses drèves dessinant autant d'imposantes nefs de cathédrale, ses vallons d'aspect varié, la « vaste et murmurante » forêt de Soignes est le joyau des environs de Bruxelles.

« Magique recéleuse de sérénité, image d'une vie harmonieuse et puissante », comme l'écrivit un chancre éloquent de l'antique sylve brabançonne, feu Edmond Picard, celle-ci fait l'admiration des artistes, des poètes, de tous les amis de la Nature.

Peu de grandes villes ont l'avantage de posséder à leurs portes un domaine boisé aussi étendu et d'une telle beauté. « Heureuses les villes qui sont gardées par des arbres! » (Em. Verhaeren).

Toute la forêt mérite d'être parcourue. Toutefois, les sites les plus remarquables sont situés dans les vallons, où survivent les étangs et les débris des anciennes demeures monastiques, où les ruisseaux d'autrefois, à sec, hélas! depuis que les eaux de la forêt ont été captées, dessinent encore leurs capricieux méandres verdis par la mousse. Qu'il nous suffise de citer ces quelques noms connus : Groenendael, Rouge-Cloître, le vallon des Palissades!

Le promeneur aura soin de se munir de l'excellente carte de la forêt, éditée par le « Touring Club » et qu'accompagne une notice illustrée.

La forêt de Soignes, qui prolonge le bois de la Cambre, est coupée par un réseau de grand'routes, qui en rendent l'accès très facile : la chaussée de Bruxelles à Charleroi, par Waterloo; la chaussée de Bruxelles à La Hulpe, par Groenendael; la chaussée de Bruxelles à Namur, par Overysse et Wavre; l'avenue de Tervueren; la chaussée de Malines à Waterloo, par Groenendael.

Sont également carrossables, maintes allées tracées à travers la forêt, entre autres les avenues de Lorraine, du Haras et Dubois, reliant le bois de la Cambre à Groenendael; la drève Saint-Hubert, entre la drève du Haras et la Petite-Espinette; la drève Saint-Michel, depuis l'Espinette-Centrale jusqu'à l'avenue Dubois. La circulation des automobiles est tolérée sur les autres allées, sauf sur le chemin de Rouge-Cloître, sur la drève du Château de Groenendael et sur la partie de la drève du Comte comprise entre la drève du Caporal et le chemin des Deux-Montagnes.

La forêt possède aussi tout un réseau de voies cyclables, dont la carte du T. C. B. indique clairement le tracé.

La forêt de Soignes, en flamand *Sonien Bosch*, faisait partie autrefois de la Forêt Charbonnière, *Silva carbonaria*, qui s'étendait de la Sambre à l'Escaut et qui était ainsi appelée, parce qu'on y fabriquait de grandes quantités de charbon de bois pour le traitement du minerai de fer. La Forêt Charbonnière était reliée à l'antique forêt des Ardennes, la vaste *Arduenna Sylva*, dont César parle dans les « Commentaires de la Guerre des Gaules ».

Que signifie le mot Soignes? D'après l'opinion courante, ce nom serait un dérivé de *sun*, *son*, *zon*. Les Gaulois auraient fait de la forêt de Soignes une forêt sacrée, à laquelle ils auraient donné le nom d'un de leurs dieux, le soleil.

Cette étymologie est controversée. Il semble acquis que la forêt doit son nom à la Senne, qu'on appelait autrefois *Sonna*. De là, l'ancien nom de la forêt : *Sonia*, *Zonia*. Cette étymologie, suggérée par M. Aug. Vincent, nous paraît plus vraisemblable.

La forêt de Soignes avait jadis une superficie plus grande que de nos jours et elle se confondait avec maints bois qui

en sont séparés depuis longtemps : le bois de Moorseloo (près de Tervueren), l'ancien *Loobosch* (près de Saven-them), le bois de Hal, les bois de Tourneppe, etc.

Sous Charles-Quint, la forêt, déjà morcelée, avait encore une contenance de 8.257 bonniers, soit plus de 10.000 hectares. En 1810, un auteur indique le chiffre de 8.102,5 grands bonniers de 20 pieds à la verge, soit 9.858 hectares. Actuellement, la forêt englobe 4.082 hectares, qui resteront intangibles, il faut l'espérer.

Les emprises se sont surtout multipliées à la suite de l'aliénation de la forêt, par le gouvernement hollandais, au profit de la « Société Générale des Pays-Bas pour le développement de l'industrie ». Plusieurs milliers d'hectares furent vendus par cette société, pour être mis en culture ou transformés en parc de plaisance (1827 à 1836).

Le gouvernement belge mit fin heureusement à ces dévas-tations, en rachetant la forêt en 1842. Celle-ci est donc redevenue un bien de la nation.

De temps immémorial, elle appartenait d'ailleurs à l'Etat, représenté par nos anciens souverains, qui en tiraient leurs principaux revenus et se la réservaient, pour s'y livrer aux plaisirs de la chasse. Ils y organisèrent des fêtes fastueuses. En 1556, une chasse célèbre réunit sept têtes couronnées, Charles-Quint et Philippe II notamment, dans l'ancien prieuré de Groenendael.

Les délits commis dans les bois domaniaux étaient jugés par le tribunal de la foresterie (*woutrecht*), présidé par le gruyer (maître des garennes). Cette cour domaniale siégea primitivement à Woluwe-Saint-Pierre; à partir du xvi^e s., elle tint ses audiences à la Maison du Roi, à Bruxelles.

Les délits de chasse ressortissaient au tribunal de la Vénérie ou « Consistoire de la Trompe », qui siégeait à la Maison de chasse de Boitsfort, à la requête du gruyer. La surveillance de la chasse était assurée aussi par le grand veneur, emploi qui, longtemps, fut tenu en engagère par les princes de Rubempré.

« Le règne de Charles-Quint est le beau temps de notre vénérie », écrivit Galesloot. Jamais les chasses ne furent plus nombreuses, plus brillantes. Des tapisseries célèbres, exécutées d'après des cartons de Bernard Van Orley, nous rappellent le faste des exploits cynégétiques de nos souverains, à cette époque.

Les aspects pittoresques du *Sonien Bosch* ont été magnifiés par toute une pléiade d'artistes et d'écrivains de talent, à commencer par les moines miniaturistes de Rouge-Cloître

et de Groenendael. Nous ne pourrions en parler avec quelque détail, sans sortir du cadre de notre travail. Nous nous bornons à mettre hors pair le peintre Jacques d'Arthois, Hipp. Boulenger et les autres paysagistes de l'école de Tervueren; les dessinateurs Hans Collaert et Paul Vitzthumb; Camille Lemonnier et Edmond Picard, auteurs du *Mâle* et de *Mon Oncle le Jurisconsulte*.

L'histoire de la forêt, intimement liée à celle du duché de Brabant, a fait l'objet d'une étude minutieuse, due à la plume de M. Sander Pierron.

* * *

Au point de vue hydrographique, la forêt de Soignes est tributaire à la fois de la vallée de la Senne et de celle de la Dyle. La ligne de partage de ces deux bassins coupe le milieu de la forêt, dans la direction de l'ouest à l'est.

Au nord, les eaux s'acheminent vers la Woluwe, affluent de la Senne (vallons de la Vuylbeek et de Rouge-Cloître). Au sud, les eaux sont recueillies par des rivières qui grossissent la Dyle : l'Yssche, qui arrose le prestigieux vallon de Groenendael, et l'Argentine, affluent de la Lasne (*Lookdelle* et *Wandelle*).

Un autre affluent de la Dyle, la Voer, prend sa source dans la partie excentrique du *Sonien Bosch*, le bois des Capucins (Tervueren).

* * *

Dans les enclaves de la forêt, au fur et à mesure des déboisements, se formèrent des bourgades. Les anciens souverains du Brabant favorisèrent par des privilèges, le développement de ces villages. Watermael et Boitsfort durent à ce fait une partie de leur prospérité.

« Les ducs établirent des moulins, exemptant des droits de tonlieux ceux qui y feraient moudre leurs grains, donnant des terres en fief à ceux qui venaient s'établir dans les nouvelles agglomérations. C'est ainsi que prirent naissance plusieurs villages importants de la forêt de Soignes; l'un des premiers est Ohain, qui avait déjà une église paroissiale en 1154. Au siècle suivant, des défrichements opérés par le châtelain de Bruxelles, Léon I^{er}, dans les bois à l'est d'Ohain, donnèrent lieu à de nouveaux établissements. Plancenoît, La Hulpe, Couture-Saint-Germain, Rixensart, commencèrent alors et grandirent rapidement. La ferme de Mont-Saint-Jean fut établie dans une clairière de la forêt de Soignes. D'autres endroits ne furent à proprement parler que la continuation d'anciens centres gallo-romains; tels

furent : Wavre et quelques villages environnants, Hoeylaert, où l'on a découvert un autel votif belgo-romain. D'autres ne se dégagèrent que lentement du sol de la forêt; ainsi Boendael, Saint-Job, Auderghem ne furent pendant plusieurs siècles que quelques maisons et quelques hectares de terre perdus dans les bois » (1).

Boitsfort était le siège de la vénerie de la cour. C'est là que résidaient le grand veneur et le gruyer. Le prince y avait un moulin, des viviers, etc. Des routes reliaient Boitsfort au palais ducal de Bruxelles. Plus tard, furent tracées des routes secondaires, appelées « drèves », créées à travers la forêt, pour faciliter l'exploitation du bois et pour permettre à Charles de Lorraine de pratiquer ses grandes chasses à tir.

Les ducs contribuèrent aussi à fonder en maints endroits de la forêt des abbayes célèbres, parmi lesquelles il convient de citer celles de Groenendael, de Rouge-Cloître, de Val-Duchesse, de Sept-Fontaines, de Tervueren, de la Cambre et de Forest. La plupart n'ont laissé que des vestiges et de beaux étangs, formant, avec la forêt pour cadre, des paysages tranquilles, que l'imagination se complait à repeupler de leurs religieux disparus.

* * *

La présence de ces religieux n'empêcha pas de nombreux brigands d'élire domicile dans la forêt. Longtemps une foule de gens sans aveu, de père en fils, y exercèrent le métier de braconniers ou de voleurs de ramée. Des mendiants, détresseurs de grands chemins à l'occasion, y pullulèrent à tel point que le duc de Parme se vit obligé d'instituer une garde de cent hommes, destinée exclusivement à réagir contre les malfaiteurs et à veiller à la sécurité de la vénerie. Pendant les époques troublées, les aventuriers ne manquèrent pas d'y chercher refuge et d'y vivre de braconnage, de vols et de rapines.

Un écrivain du XVIII^e siècle, De Cantillon, a résumé cette situation en quelques lignes spirituelles : « Ce bois abonde en gibier de toute espèce, sert de passe-temps aux princes pour la chasse, fournit au peuple le bois pour le chauffage, aux ouvriers les matériaux pour la charpente et souvent aux juges beaucoup de besogne pour les gens sans aveu qui s'y cachent et détrousse les passants. »

(1) Notice sur la forêt de Soignes, G. Verhaegen. — *Revue de Belgique*, 1873.

Sous l'ancien régime, la forêt de Soignes et les autres bois domaniaux étaient livrés à tous les caprices du pouvoir. Lorsqu'il fallait réparer une église, un pont, un moulin ducal, on sacrifiait de beaux chênes ou de gros hêtres de notre vieille sylvie brabançonne. On y cherchait des arbres, chaque fois qu'on organisait un *ommeegang* à Bruxelles.

En 1723, un fournisseur de l'Etat ne parvenant pas à se faire payer, la caisse gouvernementale étant à sec, il pétitionna pour obtenir en paiement un... chêne de la forêt! Il savait vraisemblablement avec quelle insouciance le Conseil des Finances ravageait nos bois, nonobstant les sages conseils de la Chambre des Comptes.

Ces errements ont pris fin, heureusement, et de nos jours, la sauvegarde de nos sites sylvestres est l'objet d'une grande sollicitude de la part de l'Administration des Eaux et Forêts.

Il sied de rendre hommage aussi à la « Ligue des Amis de la Forêt de Soignes », qui, sous l'impulsion de son infatigable secrétaire, M. René Stevens, assure avec beaucoup de vigilance la défense de notre merveilleux bois domanial, si maltraité autrefois.

D'innombrables promenades peuvent être combinées à travers la forêt de Soignes. Nous allons décrire brièvement les itinéraires les plus recommandables.

I. *Les vallons des Enfants noyés et de la Vuylbeek.* — Tramway de Boitsfort, jusqu'à l'arrêt de la Drève du Comte.

Cette drève mène en quelques minutes aux « étangs des Enfants noyés », pittoresques pièces d'eau, auxquelles une traduction vicieuse a fait donner un nom macabre.

Suivre l'étang situé à gauche de la drève du Comte et que borde un beau fouillis de verdure.

Plus loin, gravir le coteau, pour atteindre le promontoire que coupe la Drève entre les Montagnes et sur lequel on a trouvé les vestiges d'une vaste nécropole à incinération de l'âge de la pierre polie. Ces sépultures dominaient la station néolithique découverte de l'autre côté du chemin de fer, près du grand étang de Boitsfort.

Traverser la drève et descendre dans le vallon de la *Vuylbeek*, d'un aspect plus sauvage que celui des Enfants noyés.

Plusieurs pièces d'eau miroitent au fond de ce vallon solitaire et captivant. La première, dont l'îlot a été habité par un anachorète, s'appelle l'étang de l'Ermite.

Remonter le vallon et suivre le sentier qui mène à l'intersection de l'avenue de Lorraine et de l'avenue du Haras, puis à la Petite-Espinette.

Variante : Arrivé à la drève du Comte ou à la drève de l'Infante, virer à gauche vers Groenendael. Ces drèves écorrent l'ancien haras d'Albert et Isabelle, dont les levées de terre subsistent.

II. *Le vallon des Palissades, le vallon des Ails, la Wandelle et la Froide Vallée.* — Au carrefour de Groenendael, prendre l'allée qui descend vers l'ancien prieuré, le long de l'étang de Charles-Quint. Avant d'arriver au restaurant, un chemin de terre se présente à gauche, passe derrière cet établissement et suit les trois autres étangs de l'ancien monastère. Toutes ces pièces d'eau sont d'une incomparable beauté. (Pour Groenendael, voir n° 43).

Le dernier étang se termine en patte d'oie; il en porte le nom. Le vallon qui se présente à gauche, à l'extrémité de cette pièce d'eau, est appelé le « vallon des Palissades ». Ce fond boisé doit au caractère imposant, mystérieux et inviolé de ses futaies, à la séduction enchanteresse de ses perspectives, le surnom de « Perle de la forêt de Soignes ». De place en place, des hêtres robustes, plusieurs fois centenaires, déploient leur cime altière. Les coteaux sont parés de fougères.

Nous laissons à droite le « vallon des Chevreuils », que suit la voie cyclable, puis à gauche la *Keteldelle*, et nous aboutissons à l'avenue des Eclaircies. (Nous laissons à dr., avant d'atteindre cette allée, une majestueuse réserve de hêtres, comprenant le plus gros arbre de la forêt).

Franchissons l'avenue des Eclaircies. Le chemin que nous voyons devant nous conduit à deux colosses, le « hêtre Visart » et le « chêne De Bruyn ».

Rebroussons et rejoignons l'avenue des Eclaircies; tournons à droite. Nous arrivons à la chaussée de Malines à Waterloo, à un kilomètre de la lisière de la forêt, endroit favorable pour prendre un peu de repos, dans un des estaminets existant en cet endroit.

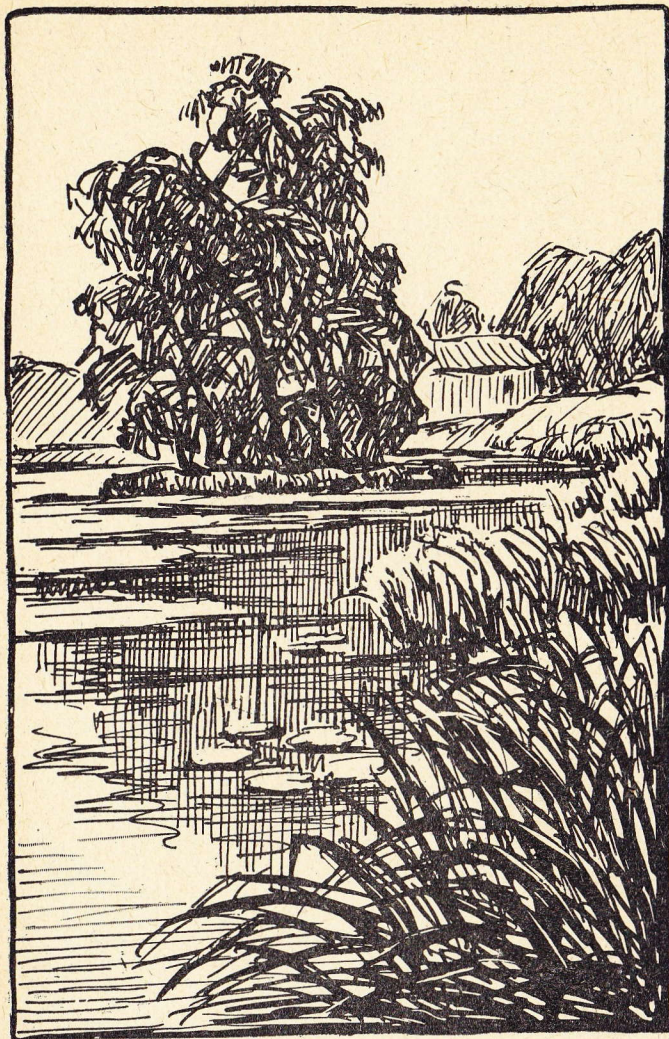
Vis-à-vis du cabaret *A la Chasse du Comte de Flandre*, prenons l'avenue des Ails, qui suit le *Look Delle*, vallon austère, où foisonne la plante aromatique qui lui a donné son nom. Au mois de mai, pendant la floraison des ails, ce coin de la forêt est un enchantement.

A gauche, sur un coteau, se dresse le « Sanatorium de La Hulpe-Waterloo ». Quelques centaines de mètres plus loin, les collines s'abaissent. Franchissons, à travers les sapinières, le dos-d'âne qui nous sépare de la *Wandelle* ou « fond Joséphine ». C'est un vallon tranquille et pastoral, formant une clairière gazonnée au milieu des frondaisons sombres de la forêt.

L'avenue Joséphine, qui serpente au fond de la vallée, mène au carrefour de l'avenue de la Meute. Suivons celle-ci vers la droite. A l'endroit où elle est bordée de cultures, deux chemins s'enfoncent dans les massifs du bois, la drève des Quatre-Bras et la drève de la Longue-Queue. Cette dernière descend dans le *Caudael* ou « Froide Vallée », dont le *thalweg* se présente à 600 mètres environ de la drève de la Meute. (Suivre le chemin à droite, au delà du *thalweg*). La « Froide Vallée » porte un nom qui dépeint bien son aspect sévère et mélancolique. Elle aboutit à la chaussée de La Hulpe à Groenendael, à un bon kilomètre de la gare de cette dernière localité.

Cette excursion est la plus intéressante qu'on puisse faire, pour se rendre compte des aspects variés du *Sonienbosch*. Elle nécessite une journée entière.

III. Le « *Cloosterbeek* » (*Rouge-Cloître et les Flosses*). — A Auderghem, prenons la chaussée de Wavre, jusqu'au



Auderghem. — Rouge-Cloître.

carrefour de la chaussée de Tervueren. Suivre celle-ci. Au delà de l'église, un chemin (descente) mène aux merveilleux étangs de Rouge-Cloître, entre lesquels se groupent les vestiges de l'ancien prieuré de ce nom, transformés en laiteries-restaurants.

Le *Roo-Clooster*, prieuré de l'ordre des Augustins, fut créé en 1368, sous l'archiduc Wenceslas. Il tirait son nom de ce que les murailles en étaient couvertes d'un ciment rouge, fait avec des tuiles brisées. L'Etat en a fait l'acquisition en 1910.

Les couvents de Groenendael et des Sept-Fontaines appartenaient au même ordre et furent créés vers la même époque.

Une partie des bâtiments conventuels fut détruite par un incendie en 1834, de même que l'église. A part le mur d'enceinte, seules quelques bâtisses très simples ont survécu et notamment des dépendances de la ferme, le dortoir (devenu restaurant), etc.

Les religieux du défunt prieuré cultivèrent avec ardeur les études théologiques, l'histoire, la calligraphie, etc.

Le peintre Hugo van der Goes se retira à Rouge-Cloître en 1476. Il y prit l'habit des frères convers et il y mena jusqu'à la fin de sa vie une existence tantôt calme et mélancolique, tantôt bruyante et dissipée. Frappé d'aliénation mentale, il mourut en 1482 et fut inhumé dans l'église conventuelle.

Le prieuré fut dévasté pendant les troubles du xvi^e siècle, et restauré en 1609, avec le concours d'Albert et Isabelle. Il fut supprimé en 1783 par ordre de l'empereur Joseph II. Les moines purent le réintégrer pendant quelque temps après la révolution brabançonne, mais ils en furent chassés définitivement lors de la révolution française.

Le site harmonieux de Rouge-Cloître réserve une vision de paysages captivants, empreints de la poésie qu'exhale toute grande création humaine vouée au néant par le destin.

Ces paysages sont admirés à juste titre par les promeneurs et ils ont inspiré souvent nos peintres paysagistes, Jean Degreef en tête. Le peintre forestier, Jacques d'Arthois, qui fut longtemps l'hôte des moines de Rouge-Cloître, a dû aussi y croquer maintes de ses œuvres.

Au delà de l'ancienne demeure monacale, s'étalent le *Clabots Vyver* et l'Etang supérieur. A l'extrémité du premier, le chemin laisse à gauche le joli ravin de la Sourdine.

La vallée forme ensuite un fond marécageux paré de taillis et que le chemin suit en ondulant. C'est le vallon des Grandes « Flosses ». (*Flosch* est un vieux mot flamand, qui signifie mare, étang). Le ruisseau est alimenté entre autres par la « source de l'Empereur », où Charles-Quint aimait à se désaltérer, dit-on. C'est un site très connu et qui était fort beau, avant la chute des hêtres qui surplombaient la source.

Le chemin bifurque. Laissons la drève des deux Barrières à notre droite et continuons par le chemin des Etangs. Traversons la drève de la Demi-Heure et prenons le sentier qui poursuit dans le fond du vallon, à travers une plantation de chênes.

Nous arrivons au talus de la chaussée Malines-Waterloo, à un kilomètre des Quatre-Bras.

Au delà, on peut continuer la promenade jusqu'à Notre-Dame-au-Bois, par le « vallon des Petites Flosses », qui a l'aspect d'un vaste parc paysager et ménage de jolies perspectives.

IV. *Le vallon des Putois, le Caudael et Blankedelle.* — A la place Communale de Boitsfort, s'amorce la rue du Grand Veneur, montante et sinueuse. Elle longe à gauche la propriété Wiener et à droite, celle du comte d'Ursel. Au bout de la montée, la drève de Willericken se présente devant nous, fuyant sous de grands hêtres.

Cette partie de la forêt a été mise en coupe réglée à la fin de la guerre, par certains habitants du « Coin des Balais », coutumiers de rapines forestières.

Après la traversée de la drève du Comte de Flandre, le terrain s'incline vers la naissance du « vallon des Putois ». Un sentier situé à l'angle de la drève du Relais des Dames y conduit.

Nous arrivons à un endroit dont le nom, *Cruis Plas*, rappelle une mare disparue. C'est aujourd'hui une clairière, où le riche humus laissé par les eaux a favorisé l'épanouissement d'une abondante végétation.

Les deux versants du vallon présentent un bel exemple des ravinelements artificiels qu'on trouve en maints endroits de la forêt, et dont l'origine lointaine et mystérieuse ne semble pas être bien définie encore.

Un peu plus bas, le chemin passe près d'un beau chêne. Le vallon se resserre. En cet endroit, on voit le fossé et la levée de terre d'un rempart qui commence à Boitsfort, décrit un demi-cercle de sept kilomètres de longueur et va se perdre dans les cultures, près des « Trois-Couleurs ». Ce rempart ne rappelle aucun travail militaire, pas plus que les ravinelements, paraît-il.

Le sentier continue dans le vallon, passe le fossé sur des ponceaux, traverse la drève du Tambour et s'engage dans le *Caudael Put*. Nous traversons un site charmant; d'un côté, futaie de vieux hêtres mélangée de chênes, de l'autre, belle pineraie.

Le sentier, mieux accusé, pénètre dans un jeune et pittoresque peuplement, puis se transforme en un chemin plus large, bordé d'épicéas.

Nous débouchons sur le chemin de Diependelle, qui, vers la droite, permet de rejoindre, soit la chaussée de Wavre, par le chemin des Trois-Fontaines, soit la chaussée de Malines-Waterloo, par la clairière de Blankedelle.

V. *Le vallon des Puits*. — En tram, jusqu'à l'Espinette-Centrale. Suivre la drève Saint-Michel, puis le premier chemin à droite (chemin du *Kaasmansdelle*), menant à la drève de Lorraine, au carrefour de la drève des Puits. Celle-ci est tracée dans le vallon de ce nom et elle coupe l'ancien haras d'Antoine de Bourgogne. Cette allée aboutit à Groenendael, près de l'étang de la Patte d'Oie, qu'elle contourne, pour rejoindre l'avenue Dubois. En amont de l'étang, à droite de la drève des Puits, survit une borne datant du temps de Charles-Quint et portant la croix de Bourgogne.

Le vallon des Puits doit son nom aux réservoirs qui y furent construits par les moines de Groenendael.

VI. *Le Kerrenberg et le Hazedael*. — A la gare de Groenendael, suivre la route de Hoeylaert, qui laisse à gauche le *Hazedael*, suite d'étangs échelonnés en demi-cercle et aménagés à l'initiative du roi Léopold II, en 1903. A la lisière de la forêt, un chemin mène à l'« Hôtel de la Sapinière », vis-à-vis duquel un sentier conduit sur les hauteurs du *Kerrenberg* (beau panorama forestier).

Contourner les étangs, jusqu'à la chaussée de Malines-Waterloo.

VII. *Le bois des Capucins et Ravesteyn*. — Sur la place de Tervueren, prendre la route de Duysbourg, qui descend vers la Voer. Virer à droite et, au delà du château Robiano, suivre le chemin creux de Tervueren (chemin des Loups), qui mène au bois des Capucins. Après le tournant du chemin, enfiler à droite la « Promenade royale », longue avenue sinieuse, qui traverse tout ce beau bois vallonné.

L'institution monastique qui a donné son nom à cette partie de la forêt de Soignes, était établie à droite de la Promenade royale. Il n'en subsiste que quelques substructions que l'herbe dissimule en partie et qui sont situées le long de la drève de Terschueren, près du chemin de l'Hôpital. Le lit asséché des anciens étangs du couvent forme un beau vallonnement, coupé de fossés (*Eschendel*).

Le *Bois des Capucins* est situé à l'est de la forêt de Soignes, dont il est une des parties les plus variées d'aspect. Sa superficie est d'environ 300 hectares. De même que le domaine de Ravesteyn, qui y est attenant (70 hectares), il est devenu un bien de l'Etat, à la suite de la donation royale du 9 avril 1900.

Le *couvent des Capucins* est le dernier monastère créé dans la forêt de Soignes. Il fut fondé en 1626 par l'infante Isabelle, qui s'y retira après la mort de son époux. On raconte qu'elle s'était fait construire un petit ermitage à l'extrémité du couvent, où elle se retirait pour prier et

méditer. Elle se reposait, dit-on, sur des nattes de jonc, la tête appuyée sur un bloc de bois.

Les bâtisses furent érigées par le père Charles d'Arenberg, architecte de talent, créateur du parc d'Enghien. C'est lui aussi qui fut le premier gardien du couvent. Il eut à surmonter beaucoup d'obstacles de la part des récollets de Boetendael et de Louvain, qui alléguaient que le nouveau couvent allait leur ravir toute subsistance.

Le bois des Capucins est peuplé de chevreuils, de lièvres, de faisans, etc. La chasse y est réservée au Roi, qui y fait organiser annuellement des battues, sous la direction de son grand-maréchal.

La Promenade royale décrit une grande courbe autour des allées rectilignes du défunt monastère, lesquelles convergent toutes vers deux ronds-points. Cette longue avenue, formée d'anciens chemins appropriés à la demande du roi Léopold II, est bordée plus loin d'une double rangée de gros épicéas, qui lui donne un aspect sévère et seigneurial.

La Promenade royale coupe l'avenue des Capucins, puis elle traverse l'*arboretum de Tervueren*.

Cet arboretum a été créé en 1902, par l'Administration des Eaux et Forêts, sous la direction de M. Ch. Bommer, le savant conservateur du Jardin botanique de Bruxelles. On y a réuni les essences diverses qu'on trouve dans les régions étrangères gratifiées d'un climat similaire au nôtre. Les forêts américaines sont particulièrement bien représentées.

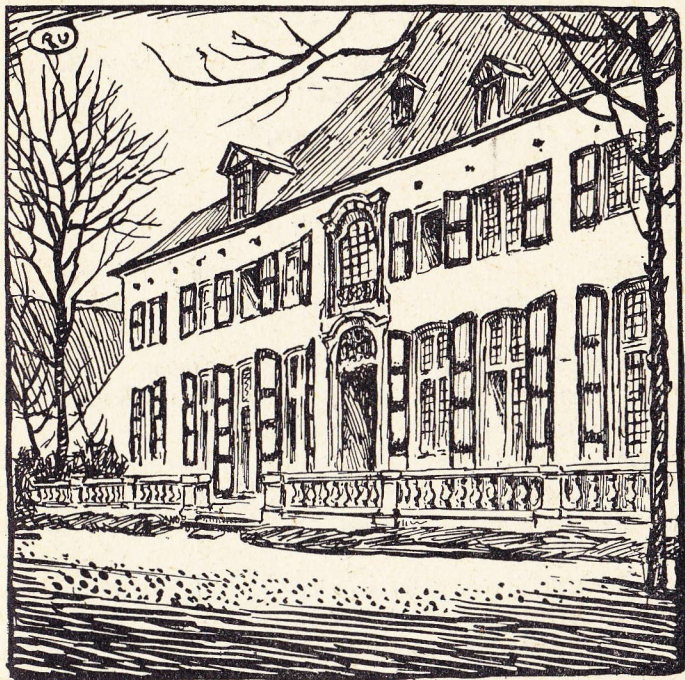
L'arboretum constitue un champ d'expériences intéressant pour l'étude de la géographie botanique. Il montre les résultats de l'acclimatation des essences exotiques dans notre pays.

Les sites donnent çà et là l'impression d'un grand parc paysager.

Au delà du carrefour Saint-Jean, la Promenade royale suit parallèlement la drève de Ravesteyn, laisse à droite le domaine de ce nom (château, ferme et parc) et rejoint la chaussée de Malines à Waterloo, près des Quatre-Bras.

Quelques mots à propos du château de *Ravesteyn*, charmante construction du XVIII^e siècle, devenue le local du « Royal Golf Club de Belgique ».

Ce château doit son nom à Philippe de Clèves, seigneur de Ravesteyn, qui le fit réédifier au XV^e siècle. Détruit vers 1571 par l'armée de Charles de Valois, il fut rebâti en 1748 par les Francolet, receveurs du couvent des Capucins et de celui de Rouge-Cloître. Le primitif château de



Tervueren. — Le château de Ravesteyn.

Ravesteyn servait parfois de pavillon de chasse aux ducs de Brabant.

Pour plus de détails concernant la forêt de Soignes, voyez nos articles dans le *Bulletin du Touring-Club* (numéros d'août 1905, des 15 juillet et 30 septembre 1909, et des 31 janvier et 15 février 1910), ainsi que le *Guide* de MM. Stevens et Van der Swaelmen, édité par M. G. Van Oest.

Pour la flore de la forêt, on consultera avec fruit le bel ouvrage : *Excursions scientifiques*, de M^{me} J. Schouteden-Wéry.

Les illustrations de René Vandesande (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame Marcelle Vandesande,
petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

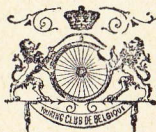
Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925